

La démographie dans le social

Victor Piché

Volume 14, numéro 2, octobre 1985

Démographie sociale

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/600567ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/600567ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des démographes du Québec

ISSN

0380-1721 (imprimé)

1705-1495 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Piché, V. (1985). La démographie dans le social. *Cahiers québécois de démographie*, 14(2), 139–145. <https://doi.org/10.7202/600567ar>

La démographie dans le social

Victor PICHÉ*

INTRODUCTION

Il y a dix ans, en mai 1985, lors d'un colloque intitulé «Démographie et problèmes actuels», on a noté l'absence de la démographie dans les débats théoriques et idéologiques qui avaient cours en sciences sociales (Piché et Piérard, 1976 : 157). Au Québec, la démographie a toujours été identifiée à ses aspects les plus quantitatifs et méthodologiques. Certes, traversée par le nationalisme des années 60 et 70, elle a participé aux débats politiques concernant les effets de l'évolution démographique sur l'équilibre démographique et, plus récemment, à ceux concernant les conséquences du soi-disant déclin démographique. Du côté de l'explication et de l'interprétation des faits démographiques par contre, elle est demeurée plutôt silencieuse. De plus, contrairement à d'autres disciplines des sciences sociales (ACFAS, 1985), il n'existe pas de bilan ni de réflexion sur le développement de la discipline démographique. Dans *Continuité et ruptures : les sciences sociales au Québec* (Lévesque et alii, 1984), qui regroupe les discussions tenues lors d'un colloque rassemblant quatre générations de chercheurs et de professeurs des sciences humaines, toutes les disciplines en ont profité pour prendre un recul et réfléchir sur leur développement, toutes, sauf la démographie.

On doit à une sociologue la première réflexion systématique sur le développement de la démographie au Québec (Lalonde, 1980). Dans ce travail, l'auteure note un certain malaise créé par l'existence de deux tendances différentes «...dont une lignée française nettement prédominante qui privilégie l'aspect empirique et la description des faits et un courant plus sociologisant, plus globalisant qui cherche à lier l'explication des faits démographiques à une analyse des structures sociales et des rapports sociaux» (Lalonde, 1980 : 24).

Depuis cette première réflexion, on doit constater que la démographie dans sa dimension sociale s'est beaucoup développée : le présent numéro des *Cahiers* en est un indice parlant¹. Mais au-delà de ce premier clivage, il

* Département de démographie, Université de Montréal.

1. On pourrait noter aussi le prochain colloque de l'Association des démographes du Québec (ACFAS, mai 1986) qui portera sur la démographie sociale, de même que la publication prochaine d'un numéro de la revue *Sociologie et sociétés* sur le même thème.

faut mentionner, pour reprendre le terme de Lalonde, un deuxième malaise, celui-ci caractérisé non pas par la question de la définition de la discipline (i.e. qu'est-ce qui est démographique et qu'est-ce qui ne l'est pas), mais par l'apparition de nouvelles pistes théoriques en démographie, inspirées du matérialisme historique et du féminisme.

Dans cette présentation, après avoir au préalable défini la «démographie sociale», je m'attarderai brièvement à deux questions : primo, pourquoi le développement de la démographie sociale a-t-il été plutôt lent au Québec (le premier malaise) ? et secundo, dans quelles directions celle-ci se développe-t-elle (le deuxième malaise) ?

1. DÉMOGRAPHIE SOCIALE... UNE TAUTOLOGIE ?

Je ne m'attarderai pas ici au débat entre les tenants de la démographie formelle et ceux de la démographie sociale. Je crois que ce débat a été important, mais il est maintenant dépassé. Comme l'affirmait d'ailleurs le président de la *Population Association of America* dans son discours présidentiel d'avril 1979 : «... l'on pourrait affirmer que la distinction entre l'analyse démographique et les études de la population, même si elle se voulait une tentative de structuration de la discipline, a involontairement contribué à la schizophrénie professionnelle et à la marginalité qui a caractérisé la démographie récemment» (Nam, 1979 : 487; notre traduction).

La nécessité d'accoler l'objectif «social» à la démographie reflète une réalité historique, celle où effectivement les phénomènes démographiques, sous la plume des démographes, ont trop souvent été isolés du contexte social. Dans les faits, si on doit reconnaître le caractère tautologique d'une telle expression (comme si la démographie pouvait ne pas être sociale), il reste qu'elle demeure en vogue encore aujourd'hui, ce qui nous oblige alors à définir son contenu.

Une première définition du champ de la démographie dite sociale recouvre l'ensemble des travaux qui établissent des liens entre variables démographiques et variables socio-économiques, ces dernières souvent implicitement considérées comme variables explicatives. Il s'agit d'une définition très large, mais elle est utile si on veut inclure les nombreux travaux de «démographie différentielle».

Une deuxième définition, plus restreinte, comprend les travaux qui tentent d'expliquer les liens en faisant explicitement référence à des cadres théoriques qui situent les faits démographiques dans la structure sociale et les rapports sociaux. Dans ce texte-ci, mes réflexions porteront surtout sur la définition restreinte, car selon moi la démographie différentielle, aussi importante soit-elle sur le plan de la description empirique, contribue très peu au développement théorique.

2. LE DÉVELOPPEMENT TARDIF DE LA DÉMOGRAPHIE « SOCIALE » AU QUÉBEC

Sans faire l'histoire de la discipline, il est clair que le développement de la démographie au Québec revêt un caractère spécifique (Lalonde, 1980). L'élément-clé, selon moi, a été la division du travail en sciences sociales, caractérisée par un cloisonnement rigide. Ici la question est double. D'une part, on peut se demander pourquoi la démographie a été lente à développer une réflexion théorique. Mais d'autre part, on peut aussi questionner les « autres » sciences sociales, en particulier la sociologie, sur leur peu d'intérêt à théoriser les phénomènes démographiques. Une partie importante de la réponse se trouve, selon moi, dans le fait que d'une part, la démographie a eu tendance à se spécialiser dans la mesure des phénomènes, laissant explicitement aux autres le soin de les interpréter, et que d'autre part les « autres » ont pris pour acquis les phénomènes démographiques, ceux-ci étant en quelque sorte extériorisés². Cela veut dire que les rapports sociaux à la base de la production et de la reproduction des êtres humains ont été évacués des champs démographique et sociologique. Le cul-de-sac théorique se perpétue au nom d'une division du travail scientifique qui, à mon avis, dessert surtout la démographie.

Il me semble que la démographie doit développer son propre corpus théorique³, en lien avec les autres disciplines bien sûr, mais non à leur remorque. Cela veut dire, en termes synthétiques, que la démographie doit développer une approche théorique du sous-système démographique, montrer sa spécificité et surtout démontrer que toute théorie sociale qui extériorise la démographie est partielle. Deux exemples peuvent illustrer ces propos. Premièrement, la prise en compte du travail relié à la production des êtres humains (sa nature, sa nécessité sociale, sa division sexuelle) modifie

-
2. Cette extériorisation de la démographie est particulièrement frappante dans la littérature marxiste (voir Gregory et Piché, 1986).
 3. Ma position concernant la relation entre théorie et empirie rejoint celle de Bernard (1985) que je me permets de citer assez longuement étant donné la pertinence de ses propos pour la démographie : « Je définis, à la suite de bien d'autres, le problème central de l'épistémologie comme celui de la construction d'hypothèses, de modèles et d'instruments certes reconnus comme investis de théorie, et cependant suffisamment autonomes par rapport à cette théorie dont ils sont faits, pour pouvoir opposer une résistance à celle-ci et permettre sa correction/transmutation. Le piège principal, c'est l'artefact, le raisonnement circulaire, les prémisses qui (ne) contiennent (que) la conclusion. (...) Je ne pense pas qu'il faille se priver d'aborder un sujet de recherche parce qu'on n'a pas de chiffres, mais j'aime bien pour ma part les sujets où l'on en a. (...) Je ne veux par mes propos accorder aucun privilège aux aspects chiffrables de la sociologie, mais seulement aux chiffres comme instruments : ils sont sinon simples, du moins explicites (et tendanciellemeⁿt univoques), ce qui les rend particulièrement criticables et permet donc (...) que s'embraye le processus de correction/transmutation dont j'ai parlé plus haut ».

radicalement les théories sociologiques et économiques du travail, de la stratification sociale, de la famille, des rapports hommes-femmes, etc. Deuxième exemple : la prise en compte de la spécificité du travail immigrant a également modifié les théories du marché du travail.

Ce type de réflexion théorique est présentement en cours au Québec. Dans la prochaine section, j'en donne un bref aperçu.

3. ORIENTATIONS THÉORIQUES GÉNÉRALES⁴

Dans quelles directions se développe la démographie dite sociale au Québec ? D'abord, elle s'inscrit en marge de la théorie fonctionnaliste dominante, celle de la transition démographique perçue comme phénomène de différenciation sociale liée à la modernisation (voir entre autres Poirier, 1986). Ensuite, sans trop simplifier, on peut identifier une orientation méthodologique et trois thèmes théoriques⁵.

Du point de vue méthodologique, les travaux insistent sur les dimensions structurelles et historiques : ils s'éloignent donc de l'approche psycho-sociologique et individualiste (voir Campanario, 1984). Au-delà des individus, ce sont les rapports sociaux de production et de reproduction qui sont le centre des analyses. La production dont il est question ici revêt une double nature, c'est-à-dire celle relative aux biens de subsistance et celle relative aux êtres humains. À chaque type de production correspond une sphère spécifique, l'une dite domestique, où dominent des rapports de soumission-coopération, et qui est responsable de la production des êtres humains, et une autre, responsable de la production matérielle de subsistance. Les deux types de production sont intimement interreliés, la production des êtres humains ne pouvant être analysée ni comprise en dehors de ses liens avec la production de l'ensemble des biens matériels de la société (Gauvreau, 1986; Gregory et Piché, 1985).

Du point de vue des variables-clés, trois sont privilégiées, qui renvoient à trois grands modes de différenciation et de hiérarchisation sociales (Simon, 1983). D'abord la classe sociale (influence du matérialisme historique) : la place dans la structure de production détermine un ensemble de stratégies démographiques (procréatives, nuptiales, migratoires) spécifiques à la position de classe (voir Gauvreau, 1986; Guimar, 1986; Guzman, 1986; Lassonde, 1986).

4. Mon objectif ici n'est pas de faire le bilan. Pour ce, voir Piché (1986).

5. Il convient de noter qu'une bonne partie des travaux produits au Québec ont surtout porté sur le Tiers-Monde (voir Gauvreau et alii, 1986). Néanmoins, comme l'illustre le présent numéro, de plus en plus de travaux concernent le Québec.

Ensuite le sexe (influence du féminisme) : le lieu principal (mais non exclusif) de la production-reproduction démographique se trouve dans la famille (Dandurand, 1981), unité caractérisée par une division sexuelle du travail assignant surtout aux femmes l'ensemble du travail domestique. La place de celles-ci dans la production domestique, où dominent des rapports sociaux de type patriarcal, conditionne largement leur place dans la production économique.

Enfin l'ethnie ou l'origine nationale (influence de la sociologie des minorités) : contrairement aux deux autres concepts, celui-ci renvoie surtout au phénomène migratoire. Les travaux ici tentent de montrer le caractère spécifique du travail «migrant», c'est-à-dire le fait que l'immigrante ou l'immigrant s'insère d'une façon différente dans la nouvelle structure sociale, en particulier dans des marchés de travail segmentés ethniquement (Labelle, Larose et Piché, 1983). Par ailleurs, ces travaux débouchent sur un questionnement de l'ethnicité comme processus lié au procès migratoire (Piché, 1985). L'ethnicité ne sert pas uniquement à diviser, comme l'a si souvent affirmé la littérature marxiste, mais elle constitue aussi un puissant réseau de solidarité et d'entraide (Bouchard, 1986) et un facteur de regroupement (Bernèche, 1983).

Cette division tripartite ne rend compte que partiellement du développement théorique, car de plus en plus les trois problématiques s'interpénètrent. Par exemple, la classe et le sexe constituent les deux déterminations centrales dans les travaux sur la Guadeloupe (Gregory et Neill, 1986), dans les recherches du Centre de recherches caraïbes sur la population haïtienne, et dans les travaux sur les ouvrières immigrées (Labelle et alii, 1984). En fait, les travaux actuels, fortement ancrés dans l'analyse empirique de cas concrets, se démarquent des travaux à caractère réductionniste : il est en effet stérile de «s'enfermer dans un ghetto conceptuel et théorique» en considérant l'un ou l'autre mode ci-haut comme «l'unique déterminant véritable» (Simon, 1983 : 11).

CONCLUSION

À la fin des années 70, il était possible pour Lalonde (1980 : 12) de conclure que, compte tenu du contexte de dépendance dans lequel s'inscrivait la démographie, celle-ci faisait essentiellement référence aux modèles de pensée étrangers. En effet, la démographie sociale québécoise reprenait sans les critiquer les modèles descriptifs issus de la sociologie anglo-saxonne (surtout américaine) ou alors empruntait un peu trop intégralement les schémas de la théorie de la dépendance et le cadre conceptuel de la nouvelle anthropologie marxiste française. Mais depuis, il se constitue ici un corpus de plus en plus inspiré par «les mouvements sociaux du Québec et ... ses enjeux propres» (Lalonde, 1980 : 12), en particulier les mouvements féministe, ethnique et socialiste. En cela, la démographie n'est pas seule, car c'est dans l'ensemble des sciences sociales que le discours théorique se renouvelle, grâce aux visions de certains groupes minoritaires qui ne se reconnaissent pas dans les théories dominantes (Juteau-Lee, 1981).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ACFAS, 1985. La sociologie et l'anthropologie au Québec, cahier no 33.
- BERNARD, Paul, 1985. «Imaginer le réel pour réaliser l'imaginaire». In ACFAS, op. cit., 103-118.
- BERNÈCHE, Francine, 1983. «Immigration et espace urbain. Les regroupements de population haïtienne dans la région métropolitaine de Montréal». Cahiers québécois de démographie, 12, 2, 295-324.
- BOUCHARD, Gérard, 1986. «La dynamique communautaire et l'évolution des sociétés rurales québécoises aux 19e et 20e siècles. Construction d'un modèle». Revue d'histoire de l'Amérique française (à paraître).
- CAMPANARIO, P.R., 1984. Les classes sociales et le comportement reproductif : le cas du Costa Rica. Université de Montréal, Département de démographie, thèse de Ph.D.
- DANDURAND, Renée, 1981. «Famille du capitalisme et production des êtres humains». Sociologie et sociétés, 13, 2, 95-111.
- GAUVREAU, Danielle, 1986. Reproduction humaine et structures professionnelles dans la ville de Québec pendant le Régime français. Université de Montréal, Département de démographie, thèse de Ph.D.
- GAUVREAU, Danielle, Joel GREGORY, Marianne KEMPENEERS et Victor PICHE (eds), 1986. Démographie et sous-développement dans le Tiers-Monde. Montréal, Université McGill, Centre for Developing Area Studies (à paraître).
- GREGORY, Joel et Victor PICHE, 1985. «Mode de production et régime démographique». Revue canadienne des études africaines, XIX, 1, 73-79.
- GREGORY, Joel et Victor PICHE, 1986. «Démographie, impérialisme et sous-développement : le cas africain». In Gauvreau et alii, op. cit., chapitre 2.
- GREGORY, Joel et Ghyslaine NEILL, 1986. «Stratégie des ménages en Guadeloupe : quelques aspects démographiques et économiques», communication présentée au congrès de l'Association canadienne française pour l'avancement des sciences (ACFAS), Université de Montréal, 15 mai.
- GUIOMAR, Caminos-Torrès, 1986. «Classes sociales, fécondité et activité féminine au Costa Rica». In Gauvreau et alii, op. cit., chapitre 8.
- GUZMAN, José-Miguel, 1986. «Fécondité et classes sociales en République dominicaine». In Gauvreau et alii, op. cit., chapitre 9.

- JUTEAU-LEE, Danielle, 1981. «Visions partielles, visions partiales : visions (des) minoritaires en sociologie». Sociologie et sociétés, XIII, 2, 33-48.
- LABELLE, Micheline, Serge LAROSE et Victor PICHÉ, 1983. «Émigration et immigration : les Haïtiens au Québec». Sociologie et sociétés, XV, 2, 73-88.
- LABELLE, Micheline, Deirdre MEINTEL, Geneviève TURCOTTE et Marianne KEMPENEERS, 1984. «Immigrées et ouvrières : un univers de travail à recomposer». Cahiers de recherche sociologique, 2, 2, 9-48.
- LALONDE, Carole, 1980. «La démographie au Québec». Cahiers québécois de démographie, 9, 1, 7-26.
- LASSONDE, Louise, 1986. «La migration internationale marocaine : stratégie de ménage et promotion sociale». In Gauvreau et alii, op. cit., chapitre 6.
- LÉVESQUE, Georges-Henri, et alii, 1984. Continuité et ruptures : les sciences sociales au Québec. Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2 tomes.
- NAM, Charles B., 1979. «The Progress of Demography as a Scientific Discipline». Demography, 16, 4, 485-492.
- PICHÉ, Victor, 1985. «Immigration et ethnicité : une revue des revues». Revue internationale d'action communautaire, 14, 54, 202-205.
- PICHÉ, Victor, 1986. «La démographie sociale au Québec : un premier bilan», communication présentée au congrès annuel de l'ACFAS, Université de Montréal, 15 mai.
- PICHÉ, V. et A. PIÉRARD, 1976. «Théorie, prospective et éthique en démographie : quelques réflexions critiques». Cahiers québécois de démographie, 5, 1, 157-170.
- POIRIER, Jean, 1986. «Élément pour une problématique matérialiste de la reproduction humaine». In Gauvreau et alii, op. cit., chapitre 11.
- SIMON, P.-J., 1983. «Le sociologue et les minorités : connaissance et idéologie». Sociologie et sociétés, XV, 2, 9-22.